

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 1

Artikel: Incognito : (historiette racontée d'après l'allemand) : [suite]
Autor: F.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183668>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

plus transformées, plus agrandies, plus embellies, depuis une cinquantaine d'années, que notre voisine Genève. Entrer dans le détail de tout ce qui s'est fait dans ce but, me mènerait trop loin. J. M. C.

INCOGNITO

(Historiette racontée d'après l'allemand.)

Après avoir discuté quelque temps, l'assemblée décide de se rendre à l'hôtel du *Lion d'or* pour saluer Sa Majesté persane. L'interprète du schah vint jusqu'à l'escalier à la rencontre de la députation. Le bourguemestre se mit à faire un beau discours pour exposer le but de leur démarche.

— Mais, mon cher monsieur, interrompit l'interprète, nous sommes ici tout à fait incognito.

— Cependant nous, les chefs et les représentants de cette ville, nous savons ce que nous devons à un si grand monarque, et à cet effet nous sommes venus pour lui présenter nos félicitations et nos...

— Oh, je vous prie... dit l'interprète au bourguemestre qui était un peu resté court; mais maintenant Monsieur n'est pas visible, il dort, et ce serait un crime capital de l'éveiller. Vers les trois heures ce sera un grand plaisir pour Monsieur de visiter votre ville si propre, et de connaître l'organisation de la police, qu'occasionnellement, il a fort entendu louer.

La députation s'en retourna après force cérémonies et attendit impatiemment le réveil du schah. On profita des instants qui restaient pour prendre à la hâte quelques arrangements. Le corps de musique, composé de cinq hommes fut placé dans la tour de l'hôtel-de-ville, et, à défaut de l'hymne national de Perse, il lui fut ordonné de jouer *God save the King*. Une douzaine de petites filles en robes blanches devaient joncher le chemin de fleurs. Plusieurs maisons furent décorées de fleurs et de guirlandes.

Déjà avant trois heures, l'interprète descendit, et il marcha directement vers l'hôtel-de-ville, d'un air désolé, semblait-il. M. Krum devint aussitôt très inquiet.

— Qu'est-il arrivé? demanda-t-il, soucieux?

— Notre seigneur a ses caprices. Il veut avoir un beau jardin avec des fleurs et des arbres; les chambres de l'hôtel sont trop chaudes pour lui.

La figure du bon bourguemestre s'éclaircit tout-à-coup, et il mit tout de suite sa maison à la disposition de Sa Majesté, ce qui fut accepté avec empressement.

Après un quart d'heure, le schah descendit, escorté à droite et à gauche de ses deux compagnons. Au dehors, tout était dans le plus bel ordre. Les musiciens jouaient l'air anglais; les jeunes filles jonchaient la place de fleurs; beaucoup de gens criaient hurrah! et les membres du Conseil se tenaient respectueusement, le chapeau à la main, à la suite du chef de la ville, qui faisait un fort beau discours. Comme cette harangue devenait trop longue, le schah dit quelques mots à l'oreille de l'interprète, lequel interrompit aussitôt l'orateur par ces mots:

— Monsieur vous remercie, mais il veut maintenant aller au jardin.

Les administrateurs de la ville trouvent cette idée un peu singulière, et ne sont pas du tout satisfaits. Cependant le cortège se rend au jardin. Le schah qui semble presque connaître les lieux, entre dans le pavillon et prend possession du divan que M. Krum avait fait mettre à son intention.

L'interprète fait ensuite savoir au bourguemestre que Sa Majesté désirait prendre une tasse de café, puis voulait dormir. Le prince et lui, au contraire, aimeraient voir l'hôtel-de-ville et les bureaux de police.

M. Krum s'empresse de commander du café. Il avait ordonné à Rose de rester dans sa chambre quoi qu'il arrivât; mais il devenait maintenant nécessaire de révoquer cet ordre. Mlle Rose prépara le café, puis elle fut renvoyée tout de suite dans sa chambre, quoi qu'elle eut beaucoup aimé à voir l'illustre souverain.

M. Krum, lui-même, servit le café à son hôte, et conduisit ensuite les deux autres voyageurs à l'hôtel-de-ville.

Les étrangers étant très curieux, il fallut leur montrer toutes choses en détail et ce fut long, car souvent ils ne comprenaient pas tout de suite. Cependant il commençait à faire nuit, et l'on voulait rentrer, mais on découvrit par hasard un joli restaurant, et nos singuliers visiteurs engagèrent le bourguemestre à prendre quelque chose en passant. M. Krum fut forcé d'accepter cette invitation, mais il était visiblement préoccupé au sujet de sa fille, car malheureusement il avait oublié d'enfermer Rose dans sa chambre. Que le schah réveillé s'avisât d'examiner l'intérieur de la maison....

Au premier moment favorable il s'éclipsa, et se précipita chez lui le plus vite possible. Il monta directement à la chambre de Rose... mais il n'y avait personne. Ah ses pressentiments!... Il vola au jardin... mais, ô surprise!... Qu'entend-il? Des voix confuses dans le pavillon. Il se glisse plus près... Quel spectacle inouï!... Sa Rose avec le schah.

Elle pousse une exclamation: Dieu! mon père! et se laisse tomber évanouie dans les bras du farouche tyran. Le schah lui-même est comme pétrifié. Notre pauvre bourguemestre, au contraire, semble enragé, et sans songer aux conséquences, il crie d'une voix furieuse:

— Majesté, c'est horrible; mais, grâce à Dieu, dans notre Etat civilisé, nous avons encore des lois contre les séducteurs et les brigands.

— Mon vénérable et cher monsieur, reprit le schah en bon allemand, je ne suis point un brigand, et je n'ai jamais voulu autre chose qu'épouser votre fille.

Le bourguemestre recula subitement.

— Mais, pour l'amour de Dieu, qui êtes-vous, Monsieur?

— Mon cher bourguemestre, calmez-vous donc. Je suis Ervin de Velten. Ma mère, qui maintenant approuve et autorise notre alliance, vous fait dire bien des choses. Pardonnez-nous, Monsieur, les Jésuites ont dit d'ailleurs: *La fin sanctifie les moyens*, conclut-il, en ôtant sa barbe postiche.

— Bénissez-nous, bénissez-nous, supplièrent-ils tous les deux.

— Il faut d'abord examiner la chose, reprit le bourguemestre tout interdit.

— Non, à l'instant, demandèrent-ils.

— Oui, c'est bien difficile, pour moi; mais je ne puis faire autrement. Puisqu'il le faut...

— Et nous vous en félicitons, nous vous félicitons, s'écrièrent deux nouvelles voix.

Le prince de Perse et son compagnon entrèrent en riant dans le berceau.

— Mais le schah! C'est le déshonneur pour moi et pour toute la ville, dit M. Krum.

— Non, pas du tout; nous partirons ce soir, comme le schah de Perse.

A onze heures, la poste extraordinaire emmenait le schah, qui partait pour Vienne. C'est grand dommage que les citoyens de Kleinstädte n'aient pas eu de journal pour publier ce grand événement.

Quelques jours plus tard on annonçait les fiançailles de Mlle Rose Krum avec Ervin de Velten. F. M.

FIN.

L. MONNET.

THÉÂTRE DE LAUSANNE

DIRECTION DE M. A. VASLIN

Samedi 1^{er} Janvier 1876.

Le cousin Jacques, pièce en trois actes.

Les Mystères de l'été, vaudeville en quatre actes.

Dimanche 2 Janvier.

Le Donjon de Vincennes, drame en dix tableaux. — Vu l'importance de cette pièce, elle sera jouée seule.

Les bureaux ouvriront à 6 1/2 h. On commencera à 7.